

La gale du dromadaire

D. RICHARD*

*Résumé : La gale sarcoptique du dromadaire existe dans toutes les zones d'élevage de cet animal, mais avec une fréquence moindre que par le passé. Elle est due à *Sarcoptes scabiei* var. *cameli* et se transmet par voie directe et indirecte. Les symptômes sont classiques et le diagnostic clinique, contrairement au diagnostic expérimental, ne présente pas de difficultés.*

Le traitement est possible au moyen de certains acaricides. Un médicament récent présente des avantages certains. L'attention des éleveurs doit être attirée sur la transmission indirecte de la gale et sur l'intérêt prophylactique d'une complémentation alimentaire.

MOTS-CLÉS : Camélidés - Ectoparasitoses - Prévalence - Traitement.

La gale est une parasitose externe décrite dans toutes les études évoquant la pathologie du dromadaire. C'est une affection largement répandue qui était, selon Curasson (1), la maladie la plus commune chez cet animal. Il semble que les conditions actuelles d'élevage et d'utilisation du dromadaire aient réduit l'importance de cette dermatose.

La gale était une affection majeure dans la période antérieure à 1950, lorsque les activités de transport civil et militaire étaient l'objet principal de l'intérêt porté à cet animal. Avec la forte décroissance des grandes caravanes commerciales et des groupements méharistes, on ne retrouve plus souvent les conditions favorables à la contagion : forte concentration de dromadaires d'origines diverses dans un site fréquenté sans interruption durant quelques mois par de nombreuses caravanes, mauvais état général des animaux fatigués par des trajets longs et pénibles, alimentation de qualité médiocre, mauvaise hygiène.

Avec l'élevage camelin actuel, orienté vers la production de jeunes animaux et de lait, l'épidémiologie de la gale se trouve modifiée. En particulier, les concentrations d'animaux sont devenues rares, les troupeaux n'étant groupés que lors de certaines transhumances. Les conditions de surpeuplement, si favorables à l'extension de cette maladie, ne se rencontrent plus guère. Des enquêtes récentes sur la pathologie et l'élevage du dromadaire rapportent une fréquence limitée de cette parasitose (6, 7).

Étiologie

La gale du dromadaire a une étiologie unique. Elle est provoquée par un acarien appartenant à la famille des Sarcoptidés, *Sarcoptes scabiei* var. *cameli* décrit par

* Institut d'Élevage et de Médecine vétérinaire des Pays tropicaux, 10, rue Pierre Curie, 94704 Maisons-Alfort Cedex, France.

Sergent et Lhéritier (8). Ce sarcopte est un parasite quasi-exclusif du genre *Camelus*. L'homme peut être un hôte occasionnel.

La durée du cycle de cet acarien est de 4 à 5 semaines. Les femelles fécondées creusent des galeries dans l'épiderme, ce qui entraîne une inflammation et un prurit intense.

La transmission directe est assurée par les contacts entre animaux, la larve, la nymphe ou l'adulte pouvant migrer d'un dromadaire infesté à un hôte sain. Indirectement, la contamination se fait par tous les objets ayant été en contact avec un animal malade (harnachement, matériel de campement, tronc d'arbre, etc.) et par le sol. La résistance du parasite dans le milieu extérieur serait de deux semaines au maximum.

Les causes favorables à l'infestation ont été citées ci-dessus, les principales étant la concentration d'animaux et un mauvais état général. Il semble que l'âge joue un rôle — les jeunes et les vieux dromadaires seraient plus sensibles — ainsi que la saison, l'affection étant plus aiguë en saison froide et lors des pluies.

Symptômes et lésions

Les points de départ de l'infection sont les régions à peau fine : la tête, la base du cou, la mamelle, le fourreau, le flanc. La tête est très rapidement atteinte dans tous les cas, car l'animal l'utilise pour gratter ou mordre les régions infestées.

L'incubation est de 2 à 3 semaines (4). La phase d'invasion est marquée par un érythème et de nombreuses petites vésicules et s'accompagne d'un prurit intense.

Environ deux semaines après le début des symptômes, les régions cutanées atteintes présentent des plaques dépilées, rougeâtres, humides. Les lésions peuvent se généraliser en 20 à 30 jours.

Par la suite, la peau devient sèche, dure, et des plis se forment dans la région de l'encolure, au niveau des articulations et sur les cuisses. Le prurit est moins accentué. C'est le stade hyperkératosique de la gale.

Au cours de l'évolution, les démangeaisons sollicitent beaucoup l'animal qui se nourrit moins, ce qui entraîne souvent un amaigrissement. Les plaies de décubitus sont favorisées, ainsi que des affections secondaires, infections pyogènes notamment.

Les lésions spécifiques siègent uniquement au niveau du tégument ; on observe une hyper-kératose et des foyers de kératose folliculaire (4).

Diagnostic

La gale est d'un diagnostic clinique aisé lors de la phase d'état avec l'association des trois symptômes suivants : le prurit, les dépilations, les plaques croûteuses. Seule la phase d'invasion peut présenter quelques difficultés de diagnostic, mais l'existence d'un prurit intense doit orienter vers cette parasitose. Les autres affections cutanées qu'il est nécessaire de différencier sont les dépilations avec épaissement de la peau, provoquées par des infestations massives de tiques, les eczémas (rares chez le dromadaire), et les dépilations non-prurigineuses rencontrées chez certains animaux en très mauvais état général, ou consécutives à la variole chez les jeunes, ou dans le cas de teignes.

Le stade hyper-kératosique est facile à reconnaître avec les grandes zones dépi-lées, la peau épaissie et les plis autour des articulations, sur les membres postérieurs et le cou.

Le diagnostic expérimental avec mise en évidence du sarcopte est souvent difficile. L'examen direct au microscope d'un produit de raclage de la peau jusqu'à la rosée sanguine ne permet pas souvent de trouver le parasite. Pour faciliter la recherche de l'acarien, le prélèvement peut être mis dans une solution chaude contenant 10 % d'hydroxyde de potassium. Higgins (3) préconise de centrifuger ensuite et d'examiner le produit de sédimentation où sont concentrés les sarcoptes.

Traitement et prophylaxie

Le traitement de la gale est fort ancien. Dans les siècles précédents, les éleveurs utilisaient des goudrons préparés à partir d'arbres et d'arbustes. Curasson (1) rapporte un certain nombre de plantes utilisées pour l'élaboration de ces goudrons. Aujourd'hui, la gale peut être traitée avec efficacité au moyen d'acaricides. Quelques-uns d'entre eux ont fait l'objet d'essais chez le dromadaire et sont utilisés dans le cadre des actions sanitaires de certains pays.

Le plus utilisé actuellement est le lindane, isomère gamma du HCH. Cet organo-chloré antiparasitaire est utilisé à une concentration de 0,5 pour 1 000 (4). Higgins (3) préconise une solution à 0,2 pour 1 000. Le traitement peut être appliqué avec une brosse ou par pulvérisation, la brosse alors n'étant utilisée que pour les parties les plus lésées ou les plus difficiles à atteindre. Le traitement doit en effet être fait avec beaucoup d'attention sur toutes les régions du corps car il faut atteindre les parasites à l'intérieur des galeries qu'ils ont creusées dans l'épiderme. Le traitement doit être renouvelé 8 à 15 jours après la première pulvérisation.

Il est nécessaire de traiter avec l'acaricide les objets ayant été en contact avec les animaux malades, en particulier le matériel de bât et les selles. L'idéal serait d'éloigner les dromadaires d'un lieu infecté durant deux semaines, temps nécessaire à l'élimination naturelle des parasites.

Parmi les organophosphorés, le malathion à une concentration de 0,75 % semble peu efficace (5).

Peu d'essais avec d'autres acaricides sont rapportés dans la littérature.

Plus récemment, une molécule à large spectre antiparasitaire, l'ivermectine, s'est révélée active sur la gale sarcoptique des bovins. Des essais ont été conduits sur le dromadaire par Hashim et Wasfi (2). Le produit, administré par voie sous-cutanée, s'est montré efficace avec deux injections à deux semaines d'intervalle. C'est là un résultat intéressant car ce médicament est facile à administrer et possède des activités contre certains strongles, dont *Haemonchus longistipes* qui provoque une haemochose grave chez le dromadaire. Il faudrait essayer la thérapeutique avec une seule injection et préciser les modalités d'utilisation chez les femelles : il paraît difficile de demander aux éleveurs chameliers de ne pas consommer le lait durant la phase d'élimination du produit.

Sur le plan prophylactique, il serait souhaitable de traiter l'ensemble du troupeau. Si cela n'est pas possible, il faut soigner en priorité les jeunes et les mâles reproducteurs. L'attention des éleveurs doit être attirée sur la transmission indirecte de la gale, et donc sur la nécessité de traiter à l'acaricide, le matériel de bât et certains objets

du campement, mesure curative et prophylactique qui doit être appliquée avec précaution. Il faut savoir que les éleveurs apprécient parfois mal la toxicité des produits anti-parasitaires.

Il paraîtrait également très intéressant de limiter les baisses importantes d'état général lors de la saison sèche. Cela paraît difficile dans les régions naturelles d'élevage du dromadaire. Certains pays disposent cependant de quelques ressources en sous-produits agro-industriels ; dans ce cas, une complémentation alimentaire peut être envisagée pour éviter une misère physiologique si favorable à la gale.

* * *

LA SARNA DEL DROMEDARIO. – D. Richard.

Resumen: La sarna sarcóptica del dromedario existe en todas las zonas en que se cría el animal, pero con menor frecuencia que en el pasado. Es causada por Sarcptes scabiei var. cameli y se transmite por vías directa e indirecta. Los síntomas son clásicos y el diagnóstico clínico no entraña dificultades, a diferencia del diagnóstico experimental.

Es posible el tratamiento por medio de ciertos acaricidas. Un medicamento de reciente data presenta ventajas. Debe atraerse la atención de los criadores respecto de la transmisión indirecta de la sarna así como del interés profiláctico de una complementación alimentaria.

PALABRAS CLAVE: Camélidos - Ectoparasitosis - Frecuencia - Tratamiento.

* * *

BIBLIOGRAPHIE

1. CURASSON G. (1947). – Le chameau et ses maladies. Vigot Frères, Paris, 462 p.
2. HASHIM N.H. & WASFI I.A. (1986). – Traitement à l'ivermectine des chameaux atteints de gale sarcoptique. *Rev. mond. Zoot.*, **57**, 26-29.
3. HIGGINS A.J. (1984). – La gale sarcoptique chez le chameau arabe. *Rev. mond. Zoot.*, **49**, 2-5.
4. LODHA K.R. (1966). – Studies on sarcoptic mange in camels (*Camelus dromedarius*). *Vet. Rec.*, **79**, 2, 41-43.
5. RATHORE M.S. & LODHA K.R. (1974). – Studies on sarcoptic mange in camels (*Camelus dromedarius*). II. Trials with some insecticides. *Indian vet. J.*, **51**, 2, 149-153.
6. RICHARD D. (1975). – Etude de la pathologie du dromadaire dans la sous-province du Borana (Ethiopie). Thèse Doct. vét., Créteil, n° 75, 181 p.
7. RICHARD D., PLANCHENAU D. & GIOVANNETTI J.F. (1985). – Production cameline dans le Niger Centre-Est. IEMVT, Maisons-Alfort, 145 p.
8. SERGENT E. & LHÉRIETIER A. (1919). – Gale du dromadaire. *Bull. Soc. Path. exot.*, février, 94-99.